

MALAVIDA. LE CINÉMA QUINQUI

30 septembre – 8 octobre

En coproduction avec **cinespaña** 
Festival du Cinéma Espagnol de Toulouse

Il y a ce plan dans les premières minutes de **Los golfos**, *Les Voyous* en français, le premier film de Carlos Saura sorti en 1960. Un film aux accents néoréalistes avec cette once de tragédie que l'on trouvera un an plus tard chez Pasolini et son *Accattone*. Il y a ce plan. Un lent panoramique qui balaye de la droite vers la gauche les faubourgs pauvres de Madrid. Vingt ans plus tard, en 1980, on trouvera un plan similaire dans les premières minutes du **Navajeros** d'Eloy de la Iglesia, un panoramique de la gauche vers la droite ce coup-ci, balayant un terrain vague à la sortie de la ville.

Deux panoramiques qui embrassent, qui s'embrassent. Entre ces deux plans, Franco est mort et l'Espagne a entamé une difficile transition démocratique. Entre ces deux plans, la délinquance juvénile a perdu la seule faim de survivre et gagné l'appétit de vivre. Vite, si possible. Vite vivre. Et vivre vite. Comme un afflux sanguin dans un membre qui en a longtemps été privé. Comme l'afflux sanguin d'un membre sectionné cherchant son garrot, passant de la menace du garrot franquiste au trompeur refuge de celui de l'héroïne. Une énergie ne supportant plus les entraves si ce n'est celle de l'autodestruction.

Cette énergie, c'est celle que l'on retrouvera dans le cinéma quinquí. Un genre cinématographique typiquement espagnol qui allie un réalisme social brut, prenant racine dans le néoréalisme, aux outrances du cinéma d'exploitation pour teenagers tel que l'a développé le cinéma américain des années 1970. Un genre extrêmement populaire qui aura vécu aussi vite et intensément que les héros qu'il a mis en scène, de la fin des années 1970 au milieu des années 1980. Un genre qui a pour sujet la délinquance et surtout les jeunes gens des banlieues, souvent de vrais délinquants jouant leur propre rôle, qui en vivent et existent à travers elle. Une manière de dénoncer – la violence sociale – mais aussi de magnifier ces jeunes caïds aux traits encore juvéniles, rebelles brûlant trop vite leurs ailes d'angelots déchus. On y trouvera la violence des rixes entre bandes et des braquages. On y plongera dans la drogue, ses trafics et ses dépendances. On y vivra une sexualité crue, hétéro et homo, souvent prostituée. Et on y trouvera la sècheresse de la mort, parfois choquante. Mais on sera surtout transporté par les fulgurances d'un cinéma de l'urgence et qu'il est urgent de redécouvrir. Un cinéma de mort et de désir. En un mot, de la tragédie.

SOIRÉE DE LANCEMENT DU CYCLE « MALAVIDA. LE CINÉMA QUINQUI »

> Samedi 30 septembre à la Cinémathèque de Toulouse

À 18h

Conférence visuelle de Mery Cuesta, critique et commissaire d'exposition, auteure de *Quinquis de los 80* (éd. Centre de Culture Contemporaine de Barcelone - CCCB, 2009)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

À 19h30

Projection de **Navajeros** d'Eloy de la Iglesia



LES FILMS DU CYCLE

(par ordre chronologique de réalisation)

LES VOYOUS de Carlos Saura (*Los golfos*, 1959)

MARAVILLAS de Manuel Gutiérrez Aragón (1980)

NAVAJEROS d'Eloy de la Iglesia (1980)

VIVRE VITE de Carlos Saura (*Deprisa, deprisa*, 1981)

EL PICO d'Eloy de la Iglesia (1983)

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MÉRITER ÇA ? de Pedro Almodóvar
(*¿Qué he hecho yo para merecer esto?*, 1984)

VOLANDO VOY de Miguel Albaladejo (2005)



Vivre vite ; Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?

Retrouvez le détail des films et les horaires en cliquant sur les titres ou sur
www.lacinemathequedetoulouse.com

Lundi 2 octobre à l'ESAV, à partir de 18h, ne manquez pas « La noche más quinquí » (apéro, vernissage et projections) !

Contact presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com
05 62 30 30 15

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)
Nom d'utilisateur : presse
Mot de passe : cine31